

# AMITIÉS FÉMININES ET ENTRÉE EN LITTÉRATURE : SIMONE DE BEAUVOIR, VIOLETTE LEDUC ET NATHALIE SARRAUTE<sup>1</sup>

Ann Jefferson | résidente à l'IEA de Paris

*Ann Jefferson est professeur de littérature française à l'université d'Oxford et Fellow émérite du New College, Oxford. Ses travaux portent sur le roman français depuis Stendhal jusqu'à Nathalie Sarraute, la théorie littéraire, les récits de vie et la littérature contemporaine. Elle a récemment publié *Genius in France: An Idea and its Uses* (Princeton University Press, 2015). Son livre précédent, *Biography and the Question of Literature in France* (Oxford University Press, 2007) a été traduit en français : *Le Défi biographique* (PUF, 2012). Elle travaille actuellement sur une biographie de Nathalie Sarraute. Article traduit par Laetitia Devaux.*

L'amitié tend à n'avoir qu'une importance secondaire dans les récits de la vie littéraire, figurant comme note biographique en marge de l'histoire, bien plus fournie et vaste, de mouvements, d'écoles et de diverses autres

poinds littéraire que personnel ou intime, en d'autres termes, à leur statut comme « fait littéraire »<sup>2</sup>. J'emprunte l'expression « fait littéraire » au formaliste russe Yuri Tynianov, qui l'évoque dès 1929. Je m'en sers également en

vaste chambre où, jusqu'à présent, nul n'a pénétré.<sup>3</sup> »

L'amitié féminine est d'abord une affaire de contenu littéraire, mais elle pose également question pour « l'entrée en littéra-

comme avocate tout en attendant son deuxième enfant. Elle ne s'est mise à écrire que trois ans plus tard, mais il est tout à fait possible qu'elle ait lu l'essai de Virginia Woolf dès sa publication, et que cela l'ait encou-

romans de Simone de Beauvoir, Violette Leduc et Nathalie Sarraute, je limiterai mes exemples à leurs premiers romans, tout d'abord pour conserver le lien avec l'exemple fictionnel de Virginia Woolf, mais aussi parce



Simone de Beauvoir, 1957 © Jack Nisberg

traditions. Je propose malgré tout dans ce bref article d'explorer cette marge afin de nous demander en quoi l'amitié féminine a pu jouer un rôle dans le parcours littéraire des femmes auteurs françaises du milieu du xx<sup>e</sup> siècle. Cette question permettra de mieux cerner les moyens par lesquels les femmes étaient tenues à l'écart de l'institution littéraire, et d'étudier les moyens qu'elles ont trouvés pour y remédier. Simone de Beauvoir et Violette Leduc ont été amies, bien qu'avec un degré d'investissement disproportionné, et toutes deux ont également été liées d'amitié avec Nathalie Sarraute, qui appartenait à la même génération littéraire. Je m'intéresse à ces amitiés davantage pour leur

référence à Virginia Woolf qui, dans *Une chambre à soi*, également paru en 1929, raconte sa lecture d'un roman imaginaire, *L'Aventure de la vie*, écrit par Mary Carmichael, une romancière tout aussi imaginaire. Virginia Woolf traite ici de l'amitié féminine, et c'est la grande nouveauté qu'elle découvre dans le livre de la femme écrivain qu'elle imagine: « je tentai de me souvenir de mes lectures, où deux femmes soient représentées comme amies. [ ] Mais presque sans exception, les femmes nous sont données dans leurs rapports avec les hommes. » Et de poursuivre: « Car si Chloé, de même qu'Olivia et Mary Carmichael, sait comment s'exprimer, elle fera briller une torche dans cette

ture » des femmes. La notion « d'entrée en littérature », que je tiens de José-Luis Diaz, qualifie l'accession au statut d'auteur au sein de l'institution littéraire. Loin d'être le simple fait de coucher des phrases sur du papier, l'entrée en littérature suppose d'acquérir un statut d'écrivain reconnu<sup>4</sup>. Ce statut est bien entendu autrement plus difficile à obtenir pour les femmes que pour leurs homologues masculins, même si, à mesure que je retrace les amitiés féminines littéraires dans la France du xx<sup>e</sup> siècle, de 1929 aux années 1940, puis jusqu'au début des années soixante, nous verrons évoluer cette situation.

En 1929, Nathalie Sarraute travaillait toujours vaguement

ragée dans ses ambitions littéraires<sup>5</sup>. 1929 est, pour Simone de Beauvoir, l'année où meurt ZaZa, sa grande amie d'enfance, ainsi que celle où elle est reçue deuxième à l'agrégation juste derrière Sartre, ce qui conditionnera le cours du reste de sa vie. Cette même année aussi, Violette Leduc travaillait au service de presse de l'éditeur Plon, où, pendant l'heure du déjeuner, elle lut la récente traduction française de *Poussière* de Rosamond Lehmann (1927), un roman où, comme l'a ensuite exprimé Leduc: « Deux adolescentes s'aimaient, une femme osait l'écrire »<sup>6</sup>.

## AMITIÉS FICTIONNELLES

Pour mon étude de la représentation de l'amitié féminine dans les

que l'époque où Violette Leduc et Nathalie Sarraute ont commencé à publier, à savoir le milieu et la fin des années 1940, est aussi celle où les amitiés entre elles ont été les plus actives. Simone de Beauvoir et Violette Leduc mettent chacune des femmes au cœur de leur œuvre, même si les relations qu'elles décrivent sont bien plus complexes que l'amitié sereine supposée exister entre Chloé et Olivia.

*L'Invitée*, de Simone de Beauvoir (1943) se déroule dans l'univers du théâtre et de la littérature parisiens. Elle relate la relation ambiguë, et manifestement inégale, entre Françoise et Xavière. Pour Françoise, l'amitié prend surtout la forme d'une possession, et lorsqu'elle doit partager

## FEMALE FRIENDSHIP AND THE ENTRY INTO LITERATURE: BEAUVOIR, LEDUC AND SARRAUTE

Xavière avec Pierre, cette relation vire à la jalousie, culminant, de façon assez spectaculaire, dans le meurtre de Xavière par Françoise<sup>7</sup>. *L'Asphyxie*, de Violette Leduc (1946), malgré sa structure épisodique, est unifiée par les relations de la narratrice avec deux autres femmes, sa mère et sa grand-mère, même si, à strictement parler, il ne s'agit pas d'une véritable amitié, puisqu'elles n'appartiennent pas à la même génération. L'écho, qu'il soit ou non conscient, de la *Recherche du temps perdu* de Marcel Proust, et du lien entre la mère et la grand-mère de Marcel, permet de supposer que la *Recherche* a servi de modèle pour la description des relations féminines dans le roman de Violette Leduc. Les rapports entre toutes ces femmes montrent le large éventail d'amitiés possibles entre femmes et constituent le sujet principal de ces romans où des femmes aiment d'amitié ou d'amour (le verbe français *aimer* recouvre ces deux occurrences) et où, pour citer Violette Leduc, les écrivains femmes osent le dire.

Le premier roman de Nathalie Sarraute, *Portrait d'un inconnu* (1948) fait exception à cette règle des relations féminines en ce que le narrateur y est un homme qui, cependant, exprime sa fascination pour la relation entre une jeune femme de sa connaissance et le père de celle-ci dans une réécriture moderne d'*Eugénie Grandet* de Balzac. Malgré de grandes et fortes amitiés féminines dans la vie réelle de Nathalie Sarraute, aucun autre de ses romans ne traite du sujet, et le personnage de Germaine Lemaire dans *Le Planétarium* (1959) est surtout un portrait peu flatteur de Simone de Beauvoir, dont les amitiés sont décrites comme réservées à des hommes plus jeunes issus de son entourage peuplé d'adorateurs. Même si l'inimitié se situe ici entre un écrivain et son personnage, plutôt qu'entre deux personnages, Nathalie Sarraute semble se venger, avec ce portrait fictionnel, de son ancienne amie: elle n'aimait pas Simone de Beauvoir et elle ose – presque – le dire.

#### LES ANNÉES 1940 ET L'ENTRÉE EN LITTÉRATURE

Les amitiés féminines sont, peut-être de façon plus extensive, abordées dans les textes autobiographiques ultérieurs de Violette Leduc et de Simone de Beauvoir. Celle-ci évoque *ZaZa* dans *Mémoires d'une jeune fille rangée* (1958), mais c'est dans *La Force des choses* (1963) qu'elle relate son ancienne amitié avec Violette Leduc et Nathalie

Sarraute, qui avaient désormais acquis le statut d'écrivains reconnus. Dans *La Bâtarde*, publié en 1964, Violette Leduc décrit

véritable politique du genre, l'entrée en littérature faisait de l'amitié avec des hommes un prérequis indispensable. Le monde

C'est Violette Leduc qui fournit le témoignage le plus éloquent sur l'apparente inaccessibilité du monde littéraire pour une

Violette Leduc, non seulement d'écrire, mais aussi de s'imaginer être publiée, marquant ainsi son entrée en littérature.



Ann Jefferson, 2015 ©ChDeLory

son amitié d'école avec Isabelle et Hermine, et dans *La Folie en tête* (1970), elle se remémore ce que l'on ne peut que voir comme une obsession pour Simone de Beauvoir, ainsi que son attirance à peine moins forte (des propres aveux de Violette Leduc) pour Nathalie Sarraute.

Ce qui transparait également dans ces souvenirs, c'est le rôle que les femmes ont joué – ou non – dans l'entrée en littérature d'autres femmes. Simone de Beauvoir, Violette Leduc et Nathalie Sarraute appartiennent à une nouvelle génération de femmes écrivains qui, sans oublier Elsa Triolet, Marguerite Duras, Dominique Rolin et Colette Audry, atteint sa maturité littéraire dans les années 1940. Le numéro spécial que la revue littéraire *Confluences* a consacré à l'état du roman en 1943 cite Simone de Beauvoir, Elsa Triolet, Dominique Rolin et Marguerite Duras parmi les écrivains ayant émergé depuis la défaite de 1940, mais sans commenter leur sexe ni ses implications<sup>8</sup>.

En réalité, pour les femmes à cette époque, et en raison d'une

littéraire demeurait, dans son écrasante majorité, masculin, peut-être nulle part davantage que dans la tant convoitée maison Gallimard, où Simone de Beauvoir, Violette Leduc et, à partir de 1953, Nathalie Sarraute ont été publiées<sup>9</sup>. Les décisions étaient prises par un comité de lecture qui, jusqu'à ce qu'il accepte Dominique Aury en 1947, se composait exclusivement d'hommes. Dominique Aury avait été cooptée grâce à la finesse reconnue de son jugement littéraire, mais aussi parce qu'elle était la protégée et la maîtresse de Jean Paulhan, qui l'avait parrainée, pour reprendre le mot qu'emploie Angie David dans sa biographie de Dominique Aury<sup>10</sup>. Angie David montre ainsi la nécessité, à l'époque, pour une entrée en littérature, qu'on soit homme ou femme, d'avoir « un parrain ». Une culture masculine prédominait au comité de lecture, et lors des traditionnelles réunions du mardi après-midi, Aury n'ouvrait pas la bouche, sauf si on sollicitait directement son avis. Sa contribution la plus assidue était les gâteaux qu'elle confectionnait chez elle chaque dimanche en vue de ladite réunion.

femme aspirant à devenir écrivain en 1945. Le rôle de Simone de Beauvoir dans l'entrée en littérature de Violette Leduc a été cependant crucial, et pour la première fois, il ébranle, en tout cas, il rend moins exclusif la nécessité d'un parrainage masculin, même si au final, les hommes conservent un rôle de premier plan. Dans ses mémoires, Violette Leduc place ses débuts littéraires sous la tutelle de Maurice Sachs. L'enjeu ici n'est pas tant le désir d'écrire, que la décision d'écrire, voire la permission que Sachs lui accorde après avoir lu ses premières tentatives: « Ma chère Violette, dit-il, nous n'avez plus qu'à continuer »<sup>11</sup>. Le parrainage de Sachs prend tout son sens lorsque Violette Leduc envoie son manuscrit à Yvon Belaval, philosophe et ami de Sachs, surtout parce que c'est lors d'une visite chez Belaval qu'elle découvre *L'Invitée* de Simone de Beauvoir. Comme elle l'explique par la suite dans une lettre non datée, cette découverte a été décisive: « Une femme écrire un si gros livre, me suis-je dit. J'avais eu un choc. »<sup>12</sup>. Dans cet exemple, c'est la combinaison d'une amitié masculine et d'un modèle féminin qui a permis à

Cette entrée s'est ensuite déroulée en deux étapes, la première grâce à des femmes, la seconde à des hommes. Car tout d'abord, c'est Alice Cerf, une amie de Violette Leduc, qui a convaincu Géraldine Pardo, connaissance intime de longue date des sœurs Beauvoir, de demander à Simone de s'intéresser à *L'Asphyxie*. Le récit par Violette Leduc de sa rencontre avec Simone de Beauvoir au Café de Flore est l'un des temps forts de *La Folie en tête*. Il est très peu probable qu'un homme ait autant réfléchi à l'objet qui contiendrait son manuscrit (« [une] chemise orange à tirettes »), pas plus qu'il n'aurait décrit de la sorte ses préparatifs pour le rendez-vous, y compris ses ablutions consciencieuses à l'aîne et aux aisselles, tout en lisant un exemplaire de *Miettes philosophiques* de Kierkegaard sans en comprendre le moindre mot, en négligeant le ménage, contrairement à son habitude, et en se demandant s'il fallait mettre du rimmel bleu. (Ce dont, finalement, Violette Leduc s'abstint)<sup>13</sup>. L'absence de gravité masculine semble voulue, mais cela souligne à quel point Leduc se sentait étrangère au monde qu'elle s'appropriait à pénétrer.

Une scène encore plus vivante a lieu dans le hall des éditions Gallimard où Violette Leduc attend son rendez-vous avec Albert Camus afin de discuter de la publication de *L'Asphyxie*. Leduc observe la standardiste qui prend un appel pour Que-neau et un autre pour Mascolo. Ces noms appartiennent, pour Violette Leduc à une sphère hors d'atteinte, presque sacrée: « Si, de sa voix mélodieuse, elle disait je cherche M. Sophocle, il est dans la maison, je cherche M. Eschyle, il n'est pas dans son bureau, si elle ajoutait M. Euripide ne vient pas le matin, je ne m'en étonnerais pas. Nous sommes dans la littérature, tout est possible au bout du fil. »<sup>14</sup>

Il n'est pas indifférent que la standardiste soit une femme, et que lorsque Violette Leduc l'entend dire: « M. Gallimard parle... Rappelez dans un moment », elle se demande « Parlait-il à un André Breton, à un Michaux, à un Apollinaire de vingt ans? » En littérature, les standardistes ne peuvent être que des femmes (Violette Leduc avait elle-même brièvement occupé un poste similaire), alors que tous les auteurs sont supposés a priori être des hommes.

Dans *La Force des Choses*, où, ce n'est pas un hasard, il y a bien moins de passages sur Violette Leduc que cette dernière en a écrit sur Simone de Beauvoir, Beauvoir raconte avoir confié le manuscrit de Violette Leduc à Albert Camus, permettant ainsi la naissance ultérieure d'une amitié entre Leduc, Genet et Jouhandeau. Dans *La Folie en tête*, Violette Leduc se souvient que Simone de Beauvoir lui a annoncé que Camus allait publier *L'Asphyxie*, et que *Les Temps modernes* prendraient trois extraits du roman, sélectionnés par Sartre<sup>15</sup>. Aucune des deux femmes ne semble trouver à redire à cet arrangement où Simone de Beauvoir ne fait que jouer les intermédiaires, Camus et Sartre se posant comme arbitres finaux pour l'entrée de Violette Leduc en littérature. Le rôle de Simone de Beauvoir s'apparente à un *parrainage* (*marrainage*?) et pourtant l'étendue de son pouvoir comme « *marraine* » a, de toute évidence, ses limites.

Les relations de pouvoir entre genres sont encore plus flagrantes dans *L'Invitée* où, même si le roman narre la relation entre Françoise et Xavière, c'est Pierre qui préside comme autorité ultime. Françoise, aspirante écrivain, est totalement soumise à l'approbation de Pierre et cherche maladroitement sa place entre son rôle de collaboratrice de Pierre, et son désir d'acquiescer un statut d'auteur à part entière. Quand elle publie *La Force des choses* en 1960, Simone de Beauvoir semble avoir résolu cette contradiction en se décrivant, *a posteriori*, à la fois comme collaboratrice et comme auteur indépendante, au prix toutefois d'une certaine indifférence dans son récit à l'égard des autres femmes.

Lorsqu'elle mentionne son amitié avec Violette Leduc, c'est davantage pour relater les liens entre Violette Leduc et Nathalie Sarraute ou Colette Audry qu'avec elle-même. Elle utilise le terme « *amie* » surtout pour des tiers, et quand elle parle de ses propres amis (à deux reprises seulement), c'est avec un pluriel inclusif (*amis*) qui se garde de préciser le genre desdites personnes. À plus d'une occasion, elle déclare combien l'amitié compte pour elle, mais de nouveau, sans préciser, et de façon très générique, par exemple lorsqu'elle narre les réunions qui ont abouti à la création des *Temps modernes*: « *Cette communauté me semblait la forme la plus achevée de l'amitié.* »<sup>16</sup>. Le terme amitié apparaît aussi très souvent avec un possessif au pluriel (« *notre amitié* », la sienne et celle de Sartre avec une

troisième entité), surtout lorsque celle-ci se met à poser problème, notamment avec Albert Camus et Nathalie Sarraute, laquelle se plaint auprès de Sartre et Beauvoir que :

« *Nous sommes le Château de Kafka; sur nos registres, chacun a son chiffre qu'il ne connaît pas; nous accordons tant d'heures par an à celui-ci, tant d'heures à celui-là et il est impossible d'en obtenir une de plus même si on se jette sous un autobus. Nous arrivons à la convaincre, après une heure d'argumentation, que nous avons de l'amitié pour elle.* »<sup>17</sup>

*Cette communauté me semblait la forme la plus achevée de l'amitié.*

## Simone de Beauvoir

D'ailleurs, lorsque Simone de Beauvoir avait apporté la veille le manuscrit de *Portrait d'un inconnu* à Jean Paulhan chez Gallimard, elle s'était davantage intéressée à la belle calligraphie de Paulhan qui recopiait le nom de l'auteur et le titre sur la couverture qu'à défendre le travail de Nathalie Sarraute.

Nathalie Sarraute elle-même réservait ses amitiés féminines à la sphère privée, et elle a délibérément voulu placer sa propre entrée en littérature sous les auspices des hommes, de façon à ne pas être simplement considérée comme une femme. Elle a toujours jugé que l'écriture n'avait pas de genre, et les commentaires de Virginia Woolf dans *Une chambre à soi* sur l'androgynie de l'écrivain auront certainement apporté de l'eau à son moulin. Le genre est néanmoins une réalité à laquelle elle ne peut échapper : elle avait beau être mariée à un homme qui soutenait moralement son écriture, celui-ci n'appartenait pas au monde littéraire (Raymond Sarraute exerçait la profession d'avocat). En tant qu'épouse, elle avait dû obtenir sa permission pour publier *Tropismes* en 1939. Bref, sa situation était très différente du partenariat qui liait Beauvoir à Sartre, Elsa Triolet à Aragon, Duras d'abord à Antelme puis à Mascolo (ces trois femmes sont parmi les quatre citées en 1943 dans le numéro spécial de *Confluences*),

ou même de celui qui liait Violette Leduc à Maurice Sachs. Sachant fort bien qu'il lui fallait absolument le *parrainage* littéraire que son mari n'était pas en mesure de lui fournir, Nathalie Sarraute avait envoyé à Sartre (comme l'explique Simone de Beauvoir dans *La Force des choses*) un exemplaire de *Tropismes*, son premier ouvrage malencontreusement paru en 1939.

Elle renoue le contact avec Sartre après l'Occupation, et par la suite elle évoquera régulièrement son indéfectible soutien alors qu'elle peinait à trouver

une consommation immodérée d'alcool, mais aussi de la sensibiliser à son désespoir quant à sa passion vaine pour le peintre Thanos Tsingos – mais toutes deux de pester contre le couple Sartre-Beauvoir. Pourtant, rien de tout cela n'a eu de statut littéraire tant que Violette Leduc n'a pas narré ces échanges quelque vingt ans plus tard dans *La Folie en tête*.

### LES ANNÉES SOIXANTE

Au cours de la décennie qui a précédé la publication du livre de Leduc en 1970, beaucoup de choses avaient changé. Simone de Beauvoir et Violette Leduc allaient sur leurs soixante ans, elles avaient acquis un statut littéraire tel qu'elles pouvaient envisager l'édition de leurs mémoires. En 1964, Violette Leduc publia *La Bâtarde*, pour laquelle Simone de Beauvoir a écrit une préface de taille, faisant ainsi pour Leduc ce que Sartre avait fait pour Sarraute en 1948 ou pour Genet en 1952. Nathalie Sarraute avait alors soixante-quatre ans, elle jouissait d'une belle réputation littéraire, ayant de surcroît été consacrée, cette année-là, pour *Les Fruits d'or*, par le Prix International de Littérature. Elle siégeait au jury du prix Médicis, avec Dominique Aury, Marguerite Duras, Francine Mallet et Denise Bourdet. Non seulement les femmes étaient à présent, tout comme les hommes, en mesure de recevoir un prix ou une autre forme de reconnaissance littéraire, c'était désormais elles aussi qui les décernaient. Et quand, toujours en 1964, le prestigieux prix Médicis est décerné à Monique Wittig pour *L'Opoponax* par un jury partiellement féminin, on voit commencer un nouveau chapitre dans l'histoire littéraire où l'entrée des femmes en littérature ne dépendra plus quasi exclusivement des hommes.

### Notes

1. Cet article reprend une partie de mon article « *Female Friendship as a Literary Fact* », à paraître dans *Romanic Review*. Je remercie les éditeurs de m'avoir autorisée à utiliser ce travail.
2. Iu. N. Tynyanov, « *Literaturnyi fakt* » (Le fait littéraire) *Arjkbaišty i Novatory* (1929), ed. Dmitrii Tschizewskii, Munich, W. Fink, 1967, p. 6-7.
3. Virginia Woolf, *Une chambre à soi*, traduit de l'anglais par Clara Malraux, édition 10/18, p. 124-126.
4. Voir José-Luis Diaz, *L'Écrivain imaginaire: scénographies auctoriales à l'époque romantique*, Paris, Honoré Champion, 2007, surtout le chapitre III : « *Entrer en littérature* ».
5. La traduction française, par Clara Malraux, n'a été publiée qu'en 1951, mais Sarraute lisait couramment l'anglais.

6. Violette Leduc, *La Bâtarde*, 1964, Paris, Gallimard, 1996, p. 170. Citée par Carlo Jansiti dans *Violette Leduc*, Paris, Grasset, 1999, p. 74. La traduction française du roman de Lehmann par Jean Talva est parue en 1929 à Paris chez Plon.

7. Toril Moi appelle ce livre « un mélodrame existentialiste » dans le titre du chapitre qu'elle lui consacre dans *Simone de Beauvoir: The Making of An Intellectual Woman*, Oxford, Blackwell, 1994. Sa discussion comporte quelques commentaires très fins sur le rapport au genre dans les relations entre Françoise, Pierre et Xavière. En se basant sur la relation entre Pierre et Françoise, elle remarque que « tous les deux pourraient ne faire qu'un, mais qu'ils ne forment que lui seul » p. 108.

8. *Confluences*, p. 21-27 (1943). Dans sa préface à ce numéro, René Tavernier mentionne Elsa Triolet, Dominique Rolin et Simone de Beauvoir dans une liste d'écrivains naissants où il ne fait aucune distinction entre hommes et femmes. Dans un article intitulé « *Nouveaux psychologies* », Pierre Lafue mentionne *Mille regrets* d'Elsa Triolet et *Les Impudents* de Marguerite Duras, toujours sans préciser le sexe de leur auteur.

9. Sarraute a soumis le manuscrit de *Portrait d'un inconnu* à Gallimard sur les recommandations de Jean-Paul Sartre, mais c'est Simone de Beauvoir qui l'a apporté à Jean Paulhan le 10 mai 1946. Voir Simone de Beauvoir, *La Force des choses*, Paris, Gallimard, 1963, p. 92-93. Ce manuscrit a été refusé, mais *Martereau*, le deuxième roman de Nathalie Sarraute, a ensuite été publié par Gallimard qui, à l'exception de la republication de *Tropismes* (chez Minuit) a par la suite publié toute son œuvre. *L'Asphyxie* de Violette Leduc a été prise dans « *Espoir* », la collection d'Albert Camus chez Gallimard en 1946 et Leduc a ensuite continué à être publiée par Gallimard.

10. Angie David, *Dominique Aury*, Paris, Léo Scheer, 2006. Le nom de famille de Brice Parain ne pouvait être plus approprié.

11. Leduc, *La Bâtarde*, p. 424.
12. Cité par Jansiti dans *Violette Leduc*, p. 123.
13. Violette Leduc, *La Folie*, p. 17-19.
14. Violette Leduc, *La Folie*, p. 85.
15. Simone de Beauvoir, *La Force des choses*, p. 30. Violette Leduc, *La Folie*, p. 76-77.
16. Simone de Beauvoir, *La Force des choses*, p. 25.
17. Simone de Beauvoir, *La Force des choses*, p. 93.
18. Voir à ce sujet « *Entre la vie et la mort: Nathalie Sarraute devant l'histoire littéraire* », *Romanic Review*, p. 100, numéros 1 et 2, 2009.
19. Nathalie Sarraute, « *Virginia Woolf ou la visionnaire de maintenant* », *Les Lettres françaises*, 26 juin 1961.
20. *Le Figaro littéraire*, 5 janvier 1967, p. 10.